



44.

PONT D'ARCO



Rua do Arco
Folhada
Marco de Canaveses



41° 13' 19.72" N
8° 5' 17.22" O



+351 918 116 488



×



×



Bien d'Intérêt Public
1982



P. 25



Libre



×

Situé dans un paysage luxuriant où abondent les chênes, le Pont d'Arco relie les rives de deux paroisses, Folhada et Várzea da Ovelha e Aliviada, dans l'actuelle municipalité de Marco de Canaveses. Le Pont, qui enjambe la rivière Ovelha, est à la hauteur de son nom ["arco" signifie arc] car il est composé d'un seul arc, de grande dimension, sur lequel repose un tablier en dos d'âne, avec ses garde-fous. Le fait de profiter des affleurements de chaque rive lui donne une délicatesse et une verticalité uniquement interrompues par le décalage des pierres de taille de base, sur la rive droite, dont la pose fut interrompue pour placer le cintre (structure en bois qui sert à façonner l'arc). Cependant, malgré cette divergence, l'arc est quand même une expression remarquable de l'architecture, surtout en raison de l'expérience des maîtres tailleurs de pierre. Même si le curé de Folhada le considère, déjà en 1758, très ancien, sa construction doit dater de l'Époque Moderne, période pendant laquelle les modèles du Moyen Âge étaient encore reproduits. Bien que sa structure soit en forme de dos d'âne, le fait de ne pas y associer l'arc brisé - modèle commun dans les ponts gothiques - indique une chronologie plus tardive.



Bien qu'il se trouve hors du lit de crue, un arrière-bec est adossé au Pont, du côté oriental de cette structure, près duquel est ouverte une baie de forme presque rectangulaire, qui permet l'écoulement de l'eau lors des grandes crues ou la conduite de l'eau jusqu'à une rigole (pour l'approvisionnement d'un moulin ou d'un terrain calcaire).

Avec le pont d'Aliviada, en aval, le Pont d'Arco ferait partie d'un réseau de routes communales ou interparoissiales reliant les villages relativement proches. Les routes régionales passaient au nord (Amarante-Lamego) ou au sud (Penafiel-Douro), sur les ponts d'Amarante-Padronelo et de Canaveses, respectivement (aujourd'hui disparu) (p. 177 et 180).

L'IMPORTANCE SOCIALE DES PONTS

Voyager au Moyen Âge et pendant l'Époque Moderne était dangereux et coûteux. Il est donc erroné de considérer tous les ponts comme des infrastructures, au niveau régional, national, voire international, destinés à assurer le déplacement des pèlerins aux grands sanctuaires tels que Rome (Italie) ou Saint-Jacques-de-Compostelle (Espagne). C'est surtout dans la modernité que les pèlerinages avaient lieu plus régulièrement : à la fin de l'époque médiévale, il y a un cycle climatique qui favorise les déplacements. On assiste alors à une multiplication des sanctuaires à invocation mariale et faisant appel au traitement par divers saints patrons. Dans la région d'Amarante, on visitait le corps de Saint-Gonzalve (p. 278), dans les terres de [Cabeceiras de] Basto, depuis le Moyen Âge que l'on cherchait l'aide de Sainte Senhorinha, et à partir du XVI^e siècle, on franchissait le fleuve Douro pour demander l'aide de la Vierge de Lapa (Sernancelhe), dans la montagne de Nave. Les rois, les reines et les évêques allaient à Saint-Jacques de Compostelle et à Rome. Mais, le paysan avait le plus souvent un grand nombre de chapelles, près de son domicile et de sa paroisse, qui pourraient l'aider, lui et sa famille, ses animaux et ses cultures, en cas de fervente invocation.